

T 706, 9

La Fille aux mains coupées

Un gros marchand, négociant, avait femme et fille. Lui pas charitable, elle très bonne. On l'avait prévenu de cela. Un jour, il dit :

— Je vais à Paris acheter des marchandises, pour la surprendre.

Il se cache, au lieu de partir. Arrive un pauvre : elle le fait boire, manger et [lui donne de la] monnaie. Il la surprend, la prend et la jette dans le puits.

Longtemps après, il dit à sa fille :

— Vois ce que j'ai fait et profite de l'exemple.

La fille très charitable, aumônière. Il la surprend aussi, lui fait des reproches et, longtemps après, il lui dit :

— Mets tes beaux habits. À la noce ensemble.

Il faisait mauvais temps ; elle voulait pas. Lui le veut. Ils partent. Arrivés dans un bois, y avait un chêne au bord de la route.

— Voici où nous allons !

Il l'attache au chêne, [lui] coupe les deux poignets.

Un charretier la voit ainsi, la détache, l'emmène dans son village. Elle lui dit :

— Merci, laissez-moi.

Elle s'en va au pied d'un château dans un arbre creux et s'y loge. La nuit, elle allait dans le jardin mordre aux fruits.

Le fils du château, un prince, allant au jardin, voit les fruits attaqués, épie et la prend.

Elle lui donne ses raisons. Si belle qu'il en prend envie, la *renferme* dans sa chambre à l'insu de sa mère. Une servante lui portait à manger. Le prince lui promettait le mariage. Il en parle à sa mère.

— Que dis-tu ? Une femme estropiée !

Il se fait malade. Le médecin vient, dit :

— Madame, accordez-lui ce qu'il demande ou [il est] perdu.

Elle consent. Ils se marient.

Il lui fait mettre deux poignets d'argent, pour la parade seulement.

Guerre. Il part ; elle, enceinte. Elle accouche d'un beau garçon. La mère écrit :

— [Elle est] accouchée d'un beau fils, et expédie le courrier.

Le père de la fille rencontre le courrier, demande à monter dans sa voiture et l'endort. Puis il ouvre la lettre et voit ça. C'était un juif, il met que c'était un singe.

Le prince récrit :

— Singe ou non, je veux le voir à mon retour.

Mais, chemin faisant, le courrier rencontre encore ce négociant qui lui offre encore de la goutte. [2] Il écrit :

— Je veux que la mère soit tuée et qu'on me montre son cœur sur une assiette.

La mère va trouver sa bru et lui fait lire.

— Quelle mauvaise nouvelle ! Faites-moi tuer.

— Non, mais va-t'en avec [ton] enfant.

Elle part au hasard. L'enfant commençait à parler.

— Tu as soif ! Moi aussi. Cherchons une fontaine ; allons à ces saules.

Il y avait une fontaine : eau basse

— Comment faire pour te faire boire ?

Elle prend ses cotillons avec ses dents. Les effets, trop mûrs, cassent ; l'enfant tombe dans l'eau. Bien tourmentée, elle pleurait.

Arrive une vieille. C'était une fée.

— Que voulez-vous ? Vos deux mains ou votre enfant ?

— Mon enfant.

[La fée] lui dit :

— Bonne mère ! Voici vos deux poignets et votre enfant. Continuez votre chemin et ayez confiance.

Ils arrivent dans un village. [À l'] hospice, elle sonne ; on ouvre la porte. Elle demande l'hospitalité. Ils restent là huit jours.

Cependant son mari revient de la guerre, croyant voir sa femme et son fils. Sa mère lui dit :

— Ils n'existent plus. Ta lettre...

— Je n'ai pas écrit cela.

Il monte à cheval, part à la recherche, arrive dans le village, demande. On lui dit :

— Elle est à l'hospice.

Il fait le malade et y entre. La mère le reconnaît et dit à l'enfant :

— Vois ce monsieur, c'est ton papa. Va vers lui, appelle-le : « papa ».

— Tu n'es pas mon fils, je n'en ai plus.

Il s'approche enfin de la dame qu'il ne reconnaît pas, ayant des mains.

— Me reconnaissez-vous ?

— Non.

— Je suis votre femme.

Ils se reconnaissent et retournent au château où [ils vécurent] heureux.

Recueilli en 1889 à Pougues-les-Eaux auprès d'Antoine Ducrot, né à Germigny [en 1827], 62 ans, [É.C. : né le 31/12/1828 à Germigny, marié le 07/02/1860 à Germigny avec Claudine Pinglin, née le 26/03/1840 à Montreuillon ; journalier résidant aux Morins, Cne de Germigny]. S. t.¹ Arch., Ms 55/1, Cahier Pougues/3, p. 25-26.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Catalogue, II, n° 9, version C, p. 625.

¹ À la plume au-dessus du conte, les descripteurs : poignets coupés-chêne creux.